SGCAF - SCG

Sortie

- Date de la sortie : 26/07/2025
- Cavité / zone de prospection : ***Berger***
- Massif ***Vercors***
- Personnes présentes Pierre, Adeline, Xavier, Emma, Hugo et Alexis
- Temps Passé Sous Terre : Entre 7h et 13h suivant les équipes
- Type de la sortie : Prospection, Classique, Exploration, Scientifique, Initiation, Plongée ***Classique***
- Rédacteur ***Pierre***

Description de la sortie :

Chaque année, le camp Berger est organisé par Rémy Limagne pour permettre à tout spéléo de découvrir ce magnifique réseau et, éventuellement, de toucher le fond.

Ce camp se situe chaque année à Méaudre, à proximité de la tour José Mulot.

Cette année, l'équipe du SGCAF présente ce week-end sera composée de, de gauche à droite : Alexis, Adeline, Pierre, Hugo, Emma et Xavier (ex-SGCAF).



L'équipe du jour et l'auvent de l'entrée

Notre descente était initialement prévue pour le dimanche 27 juillet. Néanmoins, l'emploi du temps d'Emma ayant changé à la dernière minute, nous avons négocié avec

Rémy pour descendre le samedi au lieu du dimanche. Il a accepté notre demande avec bienveillance.

Toute l'équipe se rejoint alors au camp le vendredi soir, la veille de la descente, pour assister au briefing qui a lieu à 18h pile. Concernant l'objectif de notre sortie, la plupart des spéléos expérimentés du club nous ont conseillé de viser le Vestiaire à -640. Néanmoins, affamés d'exploration, nous choisissons tous l'objectif ambitieux d'atteindre -900.

Nous nous levons à 5h : le réveil est difficile pour moi. Nous partons à 5h30-5h40 pour arriver vers 6h10 à la Molière. Après une marche d'approche assez longue, nous atteignons l'entrée du Berger vers 7h. Nous sommes tous excités : c'est notre première fois à tous dans ce gouffre mythique, exploré par les fondateurs du SGCAF !

Nous entrons dans la cavité vers 7h30 et nous découvrons pour la première fois la cavité. Celle-ci est composée d'une première série de puits et de ressauts jusqu'à la base du puits du Cairn, à -80. Apparemment, en crue, il peut y avoir jusqu'à 20 cm d'eau ici : cela doit être terrifiant !

Puis on enchaine ensuite avec le premier méandre long de 200 m environ avant d'arriver la deuxième série de puits entrecoupé par un second méandre. Une heure plus tard, vers 8h30, nous arrivons à la base des puits à -250.

Connaissant la topo, je savais que juste après, on arrivait dans les grandes galeries et à la rivière sans étoile. Je n'attends pas les autres, je file et j'arrive en premier dans ces grandes galeries. Je suis mélangé d'un sentiment de joie et de découverte, je pense également à ceux qui ont découvert ça et j'imagine le sentiment qu'il devait avoir !

Les grandes galeries sont larges d'au moins 15 m, une petite rivière coule en son centre et le plafond est tellement haut qu'on peine à l'éclairer avec nos lampes modernes, pourtant assez puissante. On dirait un **ciel sans étoile !**

Quelques dizaines plus loin, on atteint le lac Cadoux à -300. Il est à sec et très boueux : la glissade est facile. Pour le traverser, notre démarche ressemble à celle d'une fin de soirée un peu trop arrosée.

Nous descendons 2-3 cascades et arrivons assez vite au grand éboulis. On ne distingue plus clairement les parois, et on aperçoit à peine le plafond. Le paysage est chaotique, presque lunaire. Je n'avais plus l'impression d'être sous terre, mais en montagne, en train de faire une marche d'approche de nuit dans un décor minéral.



Le grand Eboulis

Plus loin, nous atteignons le camp de -500, puis la salle des Treize, pratiquement à sec. Malheureusement, l'odeur y est assez désagréable… Je suis assez déçu de cette salle… pourtant très belle sur les photos ! Faudra que j'y revienne avec plus d'eau !

Nous atteignons enfin le Vestiaire, à -640, vers 10h. Je n'étais jamais descendu aussi bas : j'étais fier de moi ! Mais ne sachant pas comment la remontée allait se passer, je préfère m'arrêter ici. Hugo et Alexis se motive finalement pour aller au fond. Xavier et Emma, sont toujours motivés pour aller à -900. Adeline décide de remonter avec moi.

On mange tous ensemble puis nos chemins se séparent.

En remontant, quelques mètres plus loin, nous croisons Sevan, doumdoum et les copains de la veille, nous échangeons quelques mots puis nous continuons notre montée. Adeline a la pêche, j'ai dû mal à la suivre en remontant (nous allons dire que c'est à cause de mon kit trop lourd).

Lorsque nous arrivons au camp à -500, nous recroisons les Espagnols qui y dormaient. Ils viennent de se lever et commencent aussi à remonter.

Avec Adeline, ne voulant pas nous retrouver coincés derrière eux dans les puits, on accélère le pas et on atteint assez vite la base des puits. On mange des bonbons, on boit un peu, puis on entame la remontée.

Celle-ci se fait assez bien. Les puits sont tous équipés en double, avec une corde plein pot et une corde fractionnée en plusieurs tronçons. A chaque puits, Adeline choisit de remonter sur les cordes pleins pots. Moi, étant fainéant, je choisis les

fractionnements. Je remonte à la même vitesse, tout en discutant. C'est bien chouette !



Pierre, lors de la remontée d'un puits

Nous atteignons la base du puits du Cairn vers 14h15. On n'en revient pas : on pensait être bien plus lents ! Cela fait environ 3h30 que nous avons quitté le Vestiaire et on est déjà là ! Ayant peur de sortir trop tôt, on décide de se poser un peu et de discuter de la vie. De toute façon, on a tout le temps du monde !

Quelques minutes plus tard, on repart, et on arrive assez vite au dernier ressaut. Je vois la lumière du jour, mais le ciel est noir : on dirait qu'il fait nuit. Je demande à Adeline l'heure, car c'est vraiment sombre ! Soit il fait nuit, soit il ne fait vraiment pas beau. Elle me dit :

— Pierre, il est que 14h50 !

J'en déduis qu'on va sortir en pleine tempête...

Effectivement, lorsque nous sortons du trou, il commence à pleuvoir très fort.

Heureusement, une grande bâche à l'entrée du gouffre fait office de tente/auvent.

20 min plus tard, la pluie ne s'est pas encore calmée.



Pierre, au puits du Cairn, au retour

On décide malgré tout de repartir vers la voiture, toujours en combi de spéléo et casques sur la tête pour nous protéger de la tempête.

À mi-chemin du retour, la tempête s'arrête, et le soleil fait son apparition. Cela nous fait un grand bien. On commençait à avoir froid mais le soleil nous réchauffe.

Nous arrivons au camp vers 18h. Et comme le dit le proverbe : **après l'effort, le réconfort.** Nous célébrons alors notre sortie du jour avec un beau broc de bière pour deux



Le fameux broc en question

Une petite anecdote :

Une semaine plus tard, nous serons à nouveau de retour au Berger pour viser le fond.

Mais, à ce moment-là (au moment de boire cette bière), je ne savais pas encore que j'allais être malade ce matin-là… que j'allais vomir plusieurs fois à l'aller et au retour, qu'Emma me dirait à l'entrée du trou : « Pierre, t'as une sale gueule ce matin » …

…et qu'Alexis me donnerait le surnom de "**Vomi-tôt**" ! Cette fois là, je ne serais allé que à -4 ! Belle performance !

Mais revenons à moutons du jour :

Nos quatre compères atteindront leurs objectifs respectifs et ressortiront du trou assez fatigués. Ils seront de retour au camp à 23h, juste à temps pour profiter de l'excellent repas que je leur avais préparé : des pâtes 3 minutes !



Le festin de 23h

Pour conclure, le berger est vraiment mythique et très beau de haut en bas et vaut vraiment le coup d'y aller ! Au moins, jusqu'à -500 !